



Affiche destinée aux écoles – 2022-2023

Une victime de harcèlement ne parle pas.

Il serait bien naïf de penser qu'il n'y a pas de harcèlement puisque personne ne s'en plaint.

Il serait odieux de ne rien faire si personne ne vous le demande.

Inutile d'attendre sagement que l'enfant victime de harcèlement dénonce les malveillances dont il est devenu l'objet.

La victime de harcèlement ne parlera pas sans y avoir été invitée avec justesse et patience.

Le harcèlement ne se raconte pas.

Il est illogique...

Inconsistant, injuste, il déjoue les amitiés, trahit les amours.

Le harcèlement se moque du temps qui passe. Il utilise le passé pour humilier le présent, il torture le présent pour rendre tout avenir impossible.

La victime de harcèlement ne s'en sortira pas sans votre aide.

Et vous ne pourrez pas compter sur sa participation pour dénoncer le supplice.

« Mais bon dieu, me direz-vous, pourquoi cette victime ne parle-t-elle pas. La résolution du harcèlement doit passer par là. La victime doit dénoncer le harcèlement ! Sans cela, je ne peux rien faire. » Pour quitter ce rôle de spectateur dans l'attente, il vous faut comprendre pourquoi la victime ne vous aidera pas.

Une victime reste muette. Autant s'y préparer.

Attendre sa participation pour prendre les choses en main, c'est accepter le rôle du spectateur, soit de celui qui regarde, ressent, comprend et juge ce qui se passe. Juger la victime en revient à participer aux méfaits. Pour éviter cela, le rôle premier de spectateur vous responsabilise. Mais ceci est un autre sujet.

Voyons tout simplement, ici, ce qui maintient en silence une victime de harcèlement.

1. La victime ne parle pas ... Parce qu'elle est victime !

Entre la victime et vous, il y a un écran invisible, telle une fine couche de glace. Sous la glace, la victime se noie dans une douleur intérieure et sociale insupportable. Lui demander pourquoi elle est dans cet état de souffrance, c'est lui demander pourquoi elle est prise sous la glace. Cela n'aide pas la victime, et ne permet pas de dénouement. L'imaginaire fertile d'un jeune en grande difficulté se doit d'être concentré sur la recherche de solution. Pas sur les causes du drame.

Tout son être appelle à la délivrance.

Il n'a pas causé cet état de fait, et ne sait pas pourquoi il est harcelé. Il ne vous répondra donc pas.

« Un individu est censé savoir ce qui trame dans sa propre vie », me direz-vous. « Et chacun de nous est responsable de sa propre vie », insisterez-vous. Le pensez-vous vraiment ? N'avez-vous vous-même jamais été confronté à une perte grave, d'un proche, d'un emploi, d'un amour, ou un souci de santé ... Et donc confronté au vide d'un non-sens ?

La victime ne parle pas parce qu'elle est victime d'une situation sur laquelle elle n'a absolument aucun contrôle.

2. La victime ne parle pas ... Parce qu'elle n'a rien à dire !

Nous sommes éduqués à valider une pensée rationnelle, objective, et contrôlante : « Si tu as échoué à un examen, c'est que tu n'as pas suffisamment étudié », « si tu es en surpoids, c'est que tu manges mal », « si tu es trahi, c'est que tu l'as cherché », ... « Il n'y a pas de fumée sans feu » est sans doute la plus injuste des réflexions. Notre pensée rationnelle ne nous a pas préparés à faire face au harcèlement.

Il serait bien naïf de penser qu'un bon raisonnement peut influencer positivement les harceleurs, pour lesquels malmener l'autre semble devenu le jeu favori.

Tout comme vous, la jeune victime cherche la logique dans tout cela. Elle se remet en question, cherchant à se soustraire des humiliations et des menaces. Tout comme vous, elle perd sa santé mentale dans une recherche pénible et non concluante.

Le harcèlement n'est pas un conflit. Il ne s'embarrasse d'aucun justificatif. C'est un phénomène collectif. La cible étant la seule qui ne participe pas volontairement à son état de fait.

Un jeune, victime de harcèlement, ne parle pas parce qu'il ne comprend pas ce qui se passe : il ne peut en donner un sens cohérent.

Inventer une raison valable à tout cela, c'est se rendre coupable de la chose en question. Un peu comme si le ballon disait : « Je suis frappé parce que je suis un ballon. Ils peuvent jouer au foot parce qu'il y a un ballon. Sans ballon, ils ne pourraient pas jouer. Je suis donc responsable du foot ».

La victime ne parle pas, pour ne pas participer au jeu de malheur, ne peut se résoudre à être victime. Elle n'a donc rien à dire.

3. La victime ne parle pas pour ne pas mentir !

Les harceleurs s'en prennent à autrui sur base de sa singularité et de ses particularités par rapport à la norme.

S'avouer victime, c'est intégrer cette idée à sa construction de personnalité.

Chose impossible pour nos enfants et jeunes en pleine croissance. Ils ne peuvent « être » victimes.

Un enfant en bas âge, pris en flagrant délit, ment lorsqu'on lui demande des comptes. Dire qu'il a volé son ami en reviendrait à l'usurper à nouveau dans ses pensées. Il ment donc pour ne pas reproduire le délit dans son imagination.

De même, la victime de harcèlement craindra les conséquences d'une verbalisation, tant dans le réel que dans son imagination. Dire les faits pourraient-ils les rendre plus réels encore ? Cela ne les rendrait-il pas encore plus insupportables ?

La victime ne parle donc pas pour ne pas aggraver les choses, dans ses pensées, mais aussi pour ne pas attiser les colères et vengeances de ses jeunes bourreaux. Comment intégrer l'idée que la meilleure amie est devenue l'harceleuse, que des jeunes inconnus s'acharnent quotidiennement à l'humilier ?

Entre amis ou ennemis, jeu ou torture, isolement ou cible, la victime s'y perd.

Sans verbalisation, l'imaginaire pourrait bien « oublier » le harcèlement et l'autoriser à disparaître comme il est apparu, sans aucune raison valable. Le harcèlement serait-il donc un mensonge, une création de l'esprit ?

Le jeune victime de harcèlement ne parle pas pour ne pas (se) mentir, ne pas être considéré comme menteur.

4. La victime ne parle pas parce que le harcèlement est une histoire silencieuse

Les harceleurs ont commis tant de méfaits ...

Tout cela dure depuis si longtemps...

Vous les expliquer c'est devoir justifier ce silence, cette fine couche de glace qui a grandi avec le temps.

Il y a tellement de faits décousus, sans aucune logique ni raison, opérés par tellement d'acteurs, que cette histoire ne se raconte pas. Elle se crie, elle se hurle.

Alors la victime se tait.

Pour ne pas sombrer.

Pour garder espoir.

La victime de harcèlement ne peut pas être victime. Elle veut vivre « comme tout le monde », libre d'être comme elle est.

Raconter les faits en vient rapidement à se justifier : « pourquoi ces photos de nus sont-elles dans les mains de celui-là », « pourquoi étais-tu aux toilettes pendant les heures de classe ? », « pourquoi es-tu encore en retard ? », « pourquoi traînes-tu toute la journée avec ceux-là s'ils te harcèlent ? »...

Ces questions qui tournent dans votre tête de spectateur, habitent aussi ses pensées de cible du harcèlement. De vous à la victime, finalement, quelle différence ?

Comme vous, chaque jeune est donc devenu son propre spectateur : il regarde, observe, Il s'observe, se juge ...

A force d'être insulté, il s'insulte lui-même.

A force d'être humilié, il se mutile.

A force d'être menacé, il est pris de phobie.

A force d'être détruit, il se détruit lui-même.

La victime de harcèlement ne parle pas parce qu' « il est trop tard, il n'y a plus rien à faire. On ne saura pas réparer. C'est trop grave. ».

L'espoir d'un avenir sain a disparu de son imaginaire.

Le jeune ne parlera plus.

Il n'est pas seul, il est isolé.

Il n'est pas mal dans sa peau, il est détruit par un phénomène de masse.

Il n'est pas dépressif, il est pris pour cible.

Il n'est pas fou, il souffre d'autodestruction.

Attendre que la victime parle, c'est comme attendre qu'elle sorte de l'eau tout en observant ce jeune se noyer sous la glace.

Un geste bienveillant répété **en faveur de la victime**, c'est une occasion pour tous de respirer.

Alors, agissons ! Parents, enseignants, éducateurs, animateurs, directions, ...

Si vous **observez** des comportements harcelants, vous découvrez une jeunesse qui a besoin d'instruction, d'éducation et de protection.

Si vous **mettez en place**, où que vous soyez, des **outils** pour accompagner l'enfant à découvrir qui il est, il ne sera plus un danger pour autrui et sera d'autant mieux protégé par une personnalité construite et valorisée.

Dans les écoles, un protocole de prise en charge du harcèlement accompagne les jeunes (dès la maternelle) à évoluer en toute responsabilité dans un groupe. Nous avons

construit ce protocole et nous vous l'envoyons à votre demande. Nous serions heureux de vous accompagner à distance dans sa mise en place, pour les enfants et adolescents qui souffrent en silence.

Dans notre imaginaire, nous rêvons...

Chaque jeune aurait le droit de respirer. Plus aucun ne serait étouffé sous la glace de nos regards indifférents ou qui jugent.

Nous serions les acteurs responsables d'un monde où les enfants grandissent en toute sécurité.

C'est pour ce monde que nous agissons, où que nous soyons.

Virginie LEDUC, coordinatrice Théracomuni ASBL

www.stopharcelement.eu